

Yanka !*

Nouveau cycle de créations de Nathalie Pernette

A la recherche d'un espace magique et spirituel, d'un espace d'ivresse collective,
d'un espace de rencontre et de communion...



Wi-La Peau des arbres

Projet de communion dansée avec la forêt pour trois danseurs

* **Etre !** *En Sioux Lakota Teton*

A l'origine...

Pourquoi danser ? Pour qui ? En quelles occasions ?

Si j'ai, enfant, adolescente puis jeune adulte, choisi la danse pour guérir d'un mutisme, goûter à l'ivresse physique, puis découvrir et cultiver d'autres mondes, force est de constater que ce sont là des pratiques assez marginales.

En outre, depuis mes premiers pas de chorégraphe dans les années 90 et plus encore depuis la création de la compagnie Pernette en 2001, je crois n'avoir jamais cessé de tenter d'être en lien avec les humains – et parfois certaines autres espèces – au travers du mouvement dansé.

Des créations pour jeunes et moins jeunes, pour le dedans et le dehors, le plateau et les espaces non dédiés, ont jalonné l'histoire de la compagnie et les propositions d'actions artistiques se sont développées dans un perpétuel esprit d'ouverture et désir de croisement des publics. Le tout, baigné du sérieux qui convient et d'une douce folie joyeusement partagée.

Même si j'ai caressé, avec *Les Ombres blanches* puis *La Figure du gisant*, l'indicible lien à l'au-delà, toutes ces années m'auront surtout permis de développer la dimension artistique de la danse et sa part festive ; au travers, d'une part, de propositions que l'on déguste en tant que spectateur, parfois actif, et d'autre part d'une multitude de bals et de cabarets secoués de convivialité.

Avant même qu'un certain virus ne bouscule récemment notre planète, je m'étais questionnée sur la manière de mettre davantage de danse dans nos vies.

Mars 2020 a signé jusqu'à nouvel ordre la fin de la part festive de la danse, rendant l'absence de lien, en particulier physique, de plaisir du partage et de bain enivrant encore plus cruelle.

Ce manque n'a fait que renforcer une réflexion déjà en germe.

Prière dansée, danses macabres, fêtes dionysiaques, danses libératoires, trances nocturnes, tarentelles et carnaval, entretenir des liens amicaux, conjurer la maladie, déclarer sa flamme, rendre hommage aux défunts et célébrer d'heureux événements... Les raisons de danser sont nombreuses et le restent parfois dans certaines cultures à travers le monde. Les liens entretenus avec la danse en Occident sont, eux, maigres et fragiles, sous estimés et peu développés.

Ce sont ces différents endroits que j'aimerais cultiver à l'avenir, sous différentes formes, parfois participatives et en lien étroit, pourquoi pas, avec des acteurs étrangers au monde du spectacle...

La quête d'un espace magique et spirituel, d'un espace d'ivresse collective, d'un espace de communion, d'hommage et de célébration ...

Nathalie Pernette



Yanka !

Nouveaux chemins de recherche pour trois nouvelles créations de la compagnie Pernette

Note d'intention

Yanka ! est un projet de créations qui vise à interroger et secouer la place de la danse dans notre vie.

Les saisons à venir seront donc placées sous le signe d'une nouvelle recherche, laquelle embrassera trois chemins différents, définitivement liés à la danse : celui de la part festive et libératoire de cet art, celui de la spiritualité et du sacré, celui du lien à la nature et aux espèces qui nous entourent.

Depuis l'enfance, je voue une fascination pour les danses et les cultures du monde, pour d'autres façons de vivre le rapport aux vivants et aux morts, à la nature et aux autres espèces vivantes, au sacré et aux événements qui jalonnent les existences.

Ma recherche s'appuiera donc sur une somme d'ouvrages, de films, de musiques, d'essais et d'iconographies à partager, autour des fonctions de la danse et de sa place dans le monde.

Elle visera à chatouiller le mystère, l'innommable et l'indicible, au travers de notions apparemment très opposées, comme la danse sacrée et le carnaval !

Une quête que j'espère pouvoir partager, en mouvements, en musiques, en réalisations plastiques et en écrits avec différents publics : le monde scolaire pour des tests carnavalesques grandeur nature par exemple, des groupes novices ou confirmés amateurs d'arts en tous genres.

L'envie est aussi de rencontrer historiens, hommes et femmes de Dieu et de poser, pourquoi pas, les ingrédients d'une prière dansée dans un espace chargé de spiritualité...

Nathalie Pernette

Wi* - La peau des arbres

*** Le soleil, la lune, la puissance de la création en Sioux Lakota Teton Projet de communion dansée avec la forêt pour trois danseurs**

Communion n.f. emprunté (1150-1200) au bas latin *communio* "mise en commun". Introduit avec un sens religieux, "union des chrétiens" et "sacrement de l'Eucharistie", il désigne par métonymie (1680) la fête familiale donnée à l'occasion d'une *première communion*. Il s'est répandu dans l'usage commun avec la valeur "d'accord profond entre les personnes, avec le monde extérieur". (XIX^{ème} S.) (Dictionnaire historique de la langue française – Alain Rey)



Repères et projet

La compagnie Pernette est née en ville, physiquement et artistiquement.

Une danse s'est peu à peu définie puis ciselée, toute en angles vifs, environnée de friches et de rock industriel, baignée de culture urbaine.

Ce premier chapitre fut suivi d'un second, inspiré par la rencontre avec le monde animal (*Animale* et ses cinquante souris, *La Peur du loup*) et la découverte d'un territoire où une autre communication est possible, enrichie par l'absence de parole.

Wi - La Peau des arbres est la quête d'un espace de communion, d'un accord possible avec la nature, une forêt ou un espace boisé, au travers des sens du toucher, de l'odorat, du goût et de la vue, au travers du réveil de ses habitants, visibles et invisibles. Il s'agira d'y inviter les animaux que l'on entend, que l'on devine, qui nous respirent, d'y retrouver les êtres surnaturels, présents sous une pierre, au fond d'un ruisseau ou au cœur du brouillard...

Wi - La peau des arbres est aussi l'envie de remettre l'homme à une plus juste place, espèce parmi les espèces, partie d'un tout qui le dépasse entièrement, incapable de se mettre au rythme, à la vitesse d'un chêne ou d'un torrent, d'écouter les paroles du vent ou la voix de l'écorce.

Par crainte, par manque de repères, et même en journée, il paraît qu'un promeneur en forêt ne s'éloigne en moyenne que d'une centaine de mètres d'un chemin balisé. Que dire d'un spectacle qui l'embarquerait bien plus loin, au milieu des arbres et l'inviterait à y vivre la fin du jour et une partie de la nuit ?

Wi - c'est la peau des arbres, incarnée par le corps des danseurs...

Notes...

Un processus commun

Le spectacle naîtra d'une somme d'expériences à vivre en forêt, plusieurs jours d'affilée et plusieurs fois une année durant, dans un vœu de silence le plus total.

Toute l'équipe artistique, danseurs, éclairagiste, compositeur, costumière et chorégraphe aura alors pour mission d'observer, d'écouter, d'humer, de toucher ; de se fondre autant que possible dans un monde qu'on ne fait ordinairement que traverser, le temps d'une promenade ou d'une cueillette.

Où sont les sources d'inquiétude, d'apaisement, d'émerveillement, de surprise et de peur dans ce monde presque inconnu ?

De cette collecte d'impressions écrites sur place, de photos, de dessins, de relevés sonores et lumineux, d'études des brumes et brouillards naîtront les chemins de cette future création.

Danse, musique, lumières, costumes chercheront ensuite à faire germer l'ensemble de cette précieuse récolte, à transformer, décaler, amplifier, perturber l'existant.

Le spectacle naîtra aussi de l'étude du monde de Féerie, peuplé d'êtres et d'esprits étranges et fantastiques, un monde que l'homme a créé (ou rencontré), depuis la nuit des temps et qui l'a aidé à mieux comprendre la nature, la forêt et à dompter ses peurs.

Pouvoir de guérison du frêne, elfes des forêts, champignons hallucinogènes, esprit du bouleau qui provoque la folie ou prédit la mort, sureau – sorcière, campanules charmeuses, murmures du saule, capable de soulever ses racines et de suivre les voyageurs imprudents...

Le but ultime ? Engendrer la crainte, la fascination, le plaisir, surprendre les spectateurs et les éveiller à de nouvelles perceptions et sensations, affoler leurs oreilles ou les amener, par exemple, à sourire, en convoquant par le son quelques espèces animales venues d'ailleurs...

A propos de la danse

La danse naîtra de cette somme d'expériences physiques et sonores au contact avec les arbres, l'eau en ruisseau, en brumes ou en pluie, les feuilles et mousses amassées ici et là. Elle cherchera à apparaître et disparaître, à se fondre dans le paysage ou à le révéler autrement. Passage furtif ou lenteur minérale, affolement de la proie ou art de la pose, de l'attente et du camouflage.

Elle tentera aussi d'emprunter diverses identités, divers corps, divers pouvoirs, héritage du monde de Féerie.



A propos de l'environnement sonore, de la lumière

Compositions musicale et lumineuse cultiveront le vrai et le faux...

A la véritable tombée de la nuit et aux réelles sonorités de la forêt d'accueil, s'ajouteront les témoignages bruitistes venus d'autres territoires, des brumes artificielles et des luminescences, inspirées des vers luisants et autres champignons producteurs de lumière.

L'environnement sonore, atmosphérique, cultivera l'impressionnisme : un air qui ondule comme un feuillage, tombe goutte après goutte, enveloppe tel un crachin, et la lumière cherchera tour à tour à révéler la beauté de la profondeur du sous-bois et le détail de l'écorce d'un arbre.

L'une et l'autre s'empareront des mondes invisibles, pour mieux les faire découvrir : de la plainte des aulnes à la lumineuse transparence du corps des fées, tout sera tenté pour attraper l'insaisissable !

A propos de la silhouette et des costumes...

Couleurs vives ou en retenue, fleurs minuscules ou grandement offertes, champignons rouge, orange, ou chouette intégrée à son arbre : entre opposition et mimétisme, faune et flore tentent alternativement la discrétion ou la différence, voire l'attrait. C'est l'art du camouflage et du contraste qui seront à l'étude pour la création des costumes, parures, silhouettes et présences à venir !

A propos de l'espace et de la technique

Si l'espace idéal de représentation en forêt, ni trop loin, ni trop près des repères connus par les humains reste encore une énigme, une première certitude : tout le matériel technique, dédié au son, à la lumière et autres appareils seront autonomes en énergie.

Nul besoin de générateur ou autre prise de courant, donc, mais bien davantage de quoi revitaliser lampes à leds et enceintes sur batteries dans le « camp de base » !

Un déroulement possible en cinq temps

- Premier temps : accueil du public par un guide complice (Nathalie Pernet), non loin d'un chemin forestier. On peut supposer que le public est garé en proximité, ou déposé à l'endroit choisi par un bus. Plusieurs consignes (voeux de silence, mettre sa veste à l'envers pour voir les êtres de Féerie tout en étant protégé), sont alors transmises aux spectateurs. (5')

- Deuxième temps : commence alors, encore à la lumière du jour, la promenade en forêt par le chemin forestier. De premiers événements (apparitions/disparitions/traversées lentes ou brusques/chants lointains et bruits inquiétants), jalonnent le parcours. (15' environ). Cette étape peut intégrer la traversée d'une clairière, d'un ruisseau, ou passer à proximité d'une mare...

- Troisième temps : le public quitte le chemin forestier pour s'installer dans un espace boisé, plan et ne laissant voir aucun repère rappelant les humains, comme une pancarte ou un chemin. Il s'assoit à même le sol, sur des souches présentes sur le site ou sur des rondins de bois amenés par la compagnie. L'espace idéal serait parsemé de grands arbres, aux troncs relativement épais. Le sol peut être terreux, moussu, ou être composé de

feuilles ou d'un matelas d'aiguilles de pins. Après 5 à 10 minutes de silence et d'immobilité, le spectacle basculerait dans la nuit.

- Quatrième temps : l'espace prend vie, en mouvements, en lumières et en sons, grâce à une technique embarquée sur batterie. Diverses séquences et visions, héritées du monde animal, végétal et fantastique de la forêt prennent forme. (25' environ)

- Cinquième temps : en pleine nuit, les spectateurs retrouvent le chemin forestier et reviennent sur leur pas. Ce retour peut être parsemée d'apparitions lumineuses. Lampes de poche fortement conseillées pour le retour ! (15' environ)

La jauge envisagée, qui dépend en grande partie du lieu nécessaire au troisième temps, se situe probablement entre 50 et 100 personnes...

L'équipe

Chorégraphie : Nathalie Pernette

Interprétation : Morgane Floch, Jessie-Lou Lamy-Chappuis, Laure Wernly...

Création sonore et musicale : Franck Gervais

Préparation et création vocale et théâtrale : Aline Reviraud

Création lumière : Caroline Nguyen

Silhouettes et accessoires : Cyrielle Meza Diaz

Régie générale et son : Benoît Favereaux

Durée : une heure environ...

Production et accueils en résidence (*en cours*) : Association NA/compagnie Pernette ; Le Dôme - Scène conventionnée d'Albertville (73) ; Le Lux - Scène nationale de Valence (26) ; Sur le pont - CNAREP en Nouvelle Aquitaine (17) ; Scènes croisées - Scène conventionnée de Lozère (48) ; Le Cratère - Scène nationale d'Alès (30), La Coopérative de Rue et de Cirque - Paris (75)...

Création prévue au printemps 2026

Le spectacle pourra être adapté aux espaces boisés et parcs urbains.







Quelques sources et inspirations

Discours du chef Seattle

Comment pouvez-vous acheter ou vendre le ciel, la chaleur de la terre ? L'idée nous paraît étrange. Si nous ne possédons pas la fraîcheur de l'air et le miroitement de l'eau, comment est-ce que vous pouvez les acheter ?

Nous savons que l'homme blanc ne comprend pas nos mœurs. Une parcelle de terre ressemble pour lui à la suivante, car c'est un étranger qui arrive dans la nuit et prend à la terre ce dont il a besoin. La terre n'est pas son frère mais son ennemi, et lorsqu'il l'a conquise, il va plus loin. Il traite sa mère la terre, et son frère le ciel, comme des choses à acheter, piller, vendre, comme les moutons ou les perles brillantes. Son appétit dévorera la terre et ne laissera derrière lui qu'un désert.

Je ne sais pas, nos mœurs sont différentes des vôtres. La vue de vos villes fait mal aux yeux de l'homme rouge. Mais peut-être est-ce parce que l'homme rouge est sauvage et ne comprend pas. Nous considérerons donc votre offre d'acheter notre terre, mais si nous décidons de l'accepter j'émettrais une condition : l'homme blanc devra traiter les bêtes de ces terres comme ses frères.

Je suis un sauvage et je ne connais pas d'autre façon de vivre. J'ai vu un millier de bisons pourrissant sur les prairies, abandonnés par l'homme blanc qui les avait abattus d'un train qui passait. Je suis un sauvage et je ne comprends pas que le cheval de fer fumant peut être plus important que le bison que nous ne tuons que pour subsister.

Qu'est-ce que l'homme sans les bêtes ? Si toutes les bêtes disparaissaient, l'homme mourrait d'une grande solitude de l'esprit, car ce qui arrive aux bêtes arrive bientôt à l'homme. Toutes choses se tiennent. Nous savons au moins ceci : la terre n'appartient pas à l'homme, l'homme appartient à la terre. Toutes choses se tiennent, comme le sang qui unit une même famille, toutes choses se tiennent. Tout ce qui arrive à la Terre, arrive au fils de la Terre. Ce n'est pas l'homme qui a tissé la trame de la vie, il en est seulement un fil. Tout ce qu'il fait à la trame, il le fait à lui-même.

Extraits du discours du chef Seattle, prononcé en 1854 à Franklin Pierce, 14^{ème} président des États-Unis, lors d'une négociation pour la vente des terres de sa tribu.



Le monde de Féerie

Féerie est un monde de magie, hanté par la sauvage beauté de créatures qui vivent autrement que les hommes. Royaume du merveilleux, des plaisirs exquis, des périls enchantés. Féerie représente la puissance des pouvoirs magiques incompréhensibles pour les humains et, par la même, hostiles.

Si le monde de Féerie dépend largement des humains, les esprits sont des créatures étrangères dont l'éthique et les valeurs sont très loin de celles de l'humanité : ils ne pensent pas comme des humains et surtout, ils ne *sentent* pas comme eux.

Féerie est un univers d'enchantements nocturnes, de beauté fascinante, de laideur gigantesque, de masques impitoyables, d'humour, de méchanceté, de joie et d'inspiration, de terreur et de rire, d'amour et de tragédie, un univers bien plus riche que les contes de fée ne nous le font croire.

Les habitants de ce royaume se partagent, selon leur habitat, en espèces différentes. S'il existe des esprits solitaires et isolés, beaucoup d'elfes des campagnes habitent les forêts, ou souvent, plus précisément, « adoptent » un arbre. Du coup, l'arbre et son hôte deviennent quasiment synonymes.

Parmi leurs arbres favoris, on trouve le Prunier épineux, le Noisetier, l'Aulne et le Chêne, qu'habitent les Élémentaux et autres créatures étranges, surtout lorsque leurs branches sont mêlées : on pense que deux Aubépines et un Aulne forment une combinaison redoutable.

L'eau est un élément également primordial dans le monde des fées. Ses pouvoirs opposés (elle pourvoit à la nourriture, fait croître les moissons, mais prend la vie) assurent une grande puissance aux divinités qui lui sont associées. De même que les rivières ou les étangs où ils demeurent, les Glésines, Ondines, Lutines, Lorelei, Roussalki, Naïades et autres allient la beauté à la perfidie.

Les esprits ont le pouvoir de se rendre invisibles aux yeux des mortels ; ils peuvent même être simultanément visibles pour l'un et invisibles pour l'autre.

La plupart des observations ont lieu à midi, quand le soleil est au zénith, à minuit et aux heures crépusculaires qui précèdent l'aube ou la tombée de la nuit.

Le plus souvent, les elfes prennent une apparence tout à fait extraordinaire. Ils offrent aux humains une beauté enchanteresse aussi bien qu'une laideur grotesque, des formes velues et rabougries. Mais un simple mortel n'est pas capable de distinguer dans leur apparence la réalité de l'illusion. Parfois, ces êtres irradient une lueur frémissante : *leurs fluides corporels se sont à demi dissous dans la lumière* (Alexander Pope). Ailleurs, on raconte que la présence des esprits ne se traduit que par une odeur de moisi.

Les mélodies des elfes, enfin, sont connues pour leur beauté mélancolique, pour leur sauvagerie fantasque et pour le charme fatal qu'ils exercent sur les oreilles humaines. Un air nostalgique joué par un elfe peut entraîner l'auditeur dans un sommeil de mort, ou simplement la tristesse de l'oubli, rappel permanent d'un monde inaccessible.



Famille

Lorsqu'une branche meurt, ce n'est pas l'arbre qui est malade, mais un de ses composants. Les scientifiques ont révélé l'arbre en tant que colonie et non en tant que sujet. Chaque branche est liée à son propre système racinaire de façon indépendante. Il arrive aussi que certaines branches se soudent entre elles (anastomose) et lient ainsi durablement les membres de la famille. Les Parrotias et les Ficus sont experts en la matière.

Gilles Clément, jardinier et écrivain.

Vers une civilisation de l'arbre

Dans bien des régions du monde, en Europe notamment, la nature évolue spontanément vers des milieux boisés. Il est donc possible de prendre l'écosystème forêt comme modèle pour inventer une nouvelle agriculture bio inspirée, l'écoculture. Les arbres nous rendent d'énormes services écosystémiques : ils nous nourrissent (fruits, fruits à coques, baies, feuilles), fournissent du bois-fourrage à nos animaux d'élevage, du bois pour construire nos maisons, comme source d'énergie renouvelable, comme ressource pour l'artisanat. Ils fabriquent du sol, stockent du carbone, régulent le climat mondial et le cycle de l'eau. Ils abritent la précieuse biodiversité et leur beauté nourrit nos émotions et notre esprit.

Une écoculture reposant principalement sur les plantes pérennes serait infiniment plus durable que notre agriculture de milieux ouverts. Les arbres peuvent devenir les pivots de nouveaux agréoécosystème fondé sur une haute expertise du vivant, et non sur la chimie et le recours massif aux énergies fossiles.

(...) Changer d'agriculture est un défi culturel, scientifique et civilisationnel. Une invitation à renaturer la planète plutôt que de l'artificialiser. Il s'agit d'accompagner le mouvement de la vie : un champs abandonné repart naturellement vers la forêt. On peut imaginer mille formes d'agroforesterie adaptées de manière fine à chaque territoire, des bocages plus ou moins denses, des forêts comestibles, des clairières dédiées aux cultures de céréales ou de légumes. Il reste à identifier des milliers d'espèces assimilables, des plantes du futur qui pourraient se révéler d'une haute valeur nutritive tout en étant sobres en travail du sol, en eau et en fertilité. Les arbres sauveront la planète... Et nous avec ! Soyons créatifs, inventons la civilisation de l'arbre.

Charles Hervé-Gruyer, ferme biologique du Bec-Hellouin



Nathalie Pernette (portrait par Stéphanie Ruffier)

Danser dans des lieux fous, soulever la peau des choses : la danseuse-chorégraphe Nathalie Pernette explore les zones de contact et les lisières. Libre, elle coudoie les surfaces, les éléments, les peurs, comme le masculin ou le féminin. En salle ou en extérieur, toute rencontre est matière à danser, que ce soit avec un autre vivant, la pierre ou même un spectre. En ligne de mire, un défi : expérimenter des états, architecturer les corps et les émotions.

Infatigable tête chercheuse de la danse contemporaine, Nathalie Pernette a trouvé très tôt dans le mouvement un langage pour exprimer l'indicible et l'insaisissable. Sa danse, nourrie par une formation classique et la fréquentation des arts plastiques, emprunte à l'architecture comme à l'expressionnisme. Construite avec exigence en angles et lignes tranchantes, elle manipule les corps comme les objets, joue avec les articulations, les mouvements intérieurs et dissèque les états de la matière... toujours avec une pointe humoristique. Energie, malice, sens du détail sont sa signature.

Féru de fantastique, elle explore un entre-deux mondes peuplé d'ombres, de sorcières, de fantômes, de souris galopantes, de statues de chair... Les recherches de sa compagnie se confondent avec son tempérament, sa curiosité insatiable, son goût pour le bizarre, l'inquiétude, le mouvement, l'androgynie, l'Histoire, l'Autre – qu'il soit humain, animal, animé, inanimé, minéral, liquide ou même imaginaire.

Dès 2009, la chorégraphe se réapproprie espaces publics et autres lieux pourvoyeurs d'inattendu, de proximité et de rencontre : en un mot, de risque.

Après un triptyque consacré à la statuaire et à la pétrification en 2015, celle qui aime se frotter aux éléments expérimente désormais l'eau avec une joie enfantine et, toujours, une part obscure. Jamais hermétique, elle réactive le bal et invite de nouveaux publics à se saisir de la liberté de la danse contemporaine.

La compagnie Pernette

En 2001, Nathalie Pernette, danseuse et chorégraphe, crée sa propre compagnie et présente depuis cette date ses spectacles dans toute la France et à l'étranger.

L'activité de création, marquée par un goût pour l'expérimentation et la rencontre, emprunte depuis toujours différents chemins menant de la salle à l'espace public, en passant par des lieux insolites. Elle cultive également le frottement avec d'autres disciplines artistiques comme les arts plastiques ou la musique vivante...

Autour de cette vaste activité de production et de diffusion de créations chorégraphiques se développent également de nombreuses actions de sensibilisation à la danse contemporaine.

La compagnie Pernette défend des lignes artistiques multiples et concrétise son travail d'implantation sur le territoire régional, en 2011, avec son installation dans le studio de danse de la Friche Artistique de Besançon.

Nathalie Pernette désire que la danse puisse être vue et défendue dans des lieux de natures multiples, ses spectacles sont présentés à la fois sur des grands plateaux nationaux (Théâtre de la Ville, Opéra Bastille, Théâtre de Chaillot, scènes nationales et conventionnées...), dans des festivals (ZAT Montpellier, Viva cité à Sotteville-lès-Rouen, Scènes de rue à Mulhouse, Chalon dans la rue, Coup de chauffe à Cognac...) et dans des lieux urbains ou ruraux, en extérieur comme en intérieur.

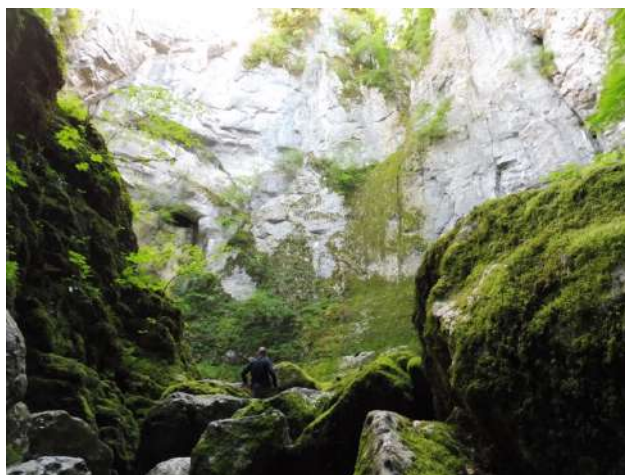
Cette large diffusion vise à faire connaître et aimer la danse, en abolissant autant que possible les préjugés et les réticences.

Vingt-cinq pièces ont vu le jour depuis la création de la compagnie...

Délicieuses - 2002 / *Le Nid* - 2003 / *Je ne sais pas, un jour, peut-être...* - 2002/2004 / *La Flûte enchantée et Flûte !* - 2005 / *Le Cabaret martien* - 2006 / le triptyque *Les Naufragées : Animale, Pedigree, Le Passage* - 2006 / *Le Repas* - 2007 / *La Maison* - 2009 / *Les Miniatures* - 2009 / *Les Indes Dansantes* - 2010 / *De Profundis* - 2011 / *La Peur du loup* - 2011 / *La Cérémonie* - 2013 / *La Collection* - 2013 / *Les Ombres blanches* - 2015 / *La Figure du gisant* - 2015 / *Ikche wishasha- L'Homme nouveau* - 2016 / *La Figure du baiser* - 2017 / *Sous la peau* - 2018 / *Belladonna* et *La Figure de l'érosion* - 2019 / *La Mémoire de l'eau et l'Eau douce* - 2021 / *Juste avant - Juste après* 2022 / *Heyoka* - *La Tête à l'envers* - 2023 / *Wakan - Un Souffle* - 2024

La compagnie est aidée par le Ministère de la Culture et de la Communication/Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne- Franche-Comté, au titre de l'aide à la compagnie chorégraphique conventionnée et Atelier de Fabrique Artistique, la Ville de Besançon, le Conseil régional de Bourgogne Franche-Comté et le Conseil départemental du Doubs.

**Nathalie Pernette est artiste associée au Lux - Scène nationale de Valence,
Au Cratère - Scène nationale d'Alès
et en résidence de territoire au Dôme - Scène conventionnée d'Albertville**





Association NA – Compagnie Pernette
10 avenue de Chardonnet 25000 Besançon
Tel. 03 81 51 68 70

info@compagnie-pernette.com
www.compagnie-pernette.com

[Facebook](#)

[Instagram](#)



Directrice des projets :

Nathalie Pernette. 06 30 55 22 81 – nathalie.pernette@gmail.com

Diffusion et production :

Anne Teresa Piel. 06 83 00 32 76 - compagniepernette@gmail.com

Administration :

Karine Dolon. 06 30 55 22 79 - karine.dolon@compagnie-pernette.com

Action culturelle et logistique :

Mylène Deparcy. 06 77 21 59 89- mylene.deparcy@compagnie-pernette.com